

[Traduction du Greffe]

Annexe 15

Palaos

Déclaration liminaire à la COP27

Déclaration faite par Son Excellence Surangel S. Whipps, Jr,
Président de la République des Palaos
Sommet des dirigeants mondiaux, COP27

Monsieur le Président Abdel Fattah El-Sisi, Excellences, Mesdames et Messieurs, Alii et salutations de la République des Palaos.

Monsieur le Président, je vous remercie d'avoir accepté d'être l'hôte de ce sommet. Les Palaos expriment l'espoir que cette 27^e Conférence des Parties sera pour nous, ici réunis, l'occasion de nous engager à opérer un changement véritable.

Un de nos dictons paluans – ***ou kelulau ra metemellang*** – reproche de perdre son temps à parler de la catastrophe à venir jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour agir.

Sécheresses extrêmes aux États-Unis, en Europe et en Chine, inondations au Pakistan et en Australie, tempêtes dévastatrices aux Philippines et en Floride... ont emporté des vies et des habitations.

Nul doute que nous sommes confrontés aux effets catastrophiques des changements climatiques.

À notre dernière rencontre, j'avais conclu de ce que nous avons vécu aux Palaos que notre sort n'aurait pas été pire si nous avions été bombardés. Sans doute aurait-il été meilleur.

Nous autres des Palaos sommes à la merci de tout. La COVID a ravagé notre économie... Alors même que nous cherchons à reconstruire, la crise climatique nous désarticulés membre par membre.

Tempêtes extrêmes et inondations catastrophiques continuent de détruire cultures, habitations et infrastructures. Rien que lundi dernier, une tempête a emporté des toits et détruit des infrastructures.

Le niveau de la mer s'élève, rongant nos littoraux et inondant nos champs et fermes de taro – remettant en cause la sécurité alimentaire.

Les sécheresses ont provoqué des pénuries d'eau.

La chaleur extrême de cet été a tué plus de 30 millions de jolies méduses non piquantes dans notre lac de méduses (*Jellyfish Lake*) de renommée mondiale. C'est là le troisième événement connu. Il s'est également produit en 1997 et 2017. À chaque fois, ces méduses ont disparu pendant deux ans. Nous risquons de perdre une de nos attractions vedettes, fleuron de notre industrie touristique, ce qui viendra nuire encore à notre économie.

Forts de ce constat, nous lançons aujourd'hui un appel pressant à tous les États pour qu'ils fassent ce qui est nécessaire pour limiter le réchauffement de la planète à 1,5 degré C. Nous ne devons plus rester l'otage des combustibles fossiles. Ne prenons pas le prétexte de la guerre en Ukraine pour renier l'engagement que nous avons souscrit d'opérer la transition en faveur des énergies renouvelables.

Aujourd'hui, nous engageons :

- les plus grands pollueurs à assumer la responsabilité des dommages qu'ils causent ;
- à mettre en place un véritable dispositif de réparation des pertes et dommages ; et
- à organiser un accès plus facile et plus rapide aux fonds climat pour l'adaptation et à l'atténuation sous forme de dons et non de prêts.

Nous demandons instamment aux pays développés d'honorer l'engagement qu'ils ont souscrit de dégager une enveloppe de 100 milliards de dollars de fonds climat et de doubler au moins leur affectation collective de fonds climat aux fins d'adaptation d'ici 2025.

De la légende paluane suivante, je tire quelque espoir. C'est celle de deux voisins du village d'Oikull (Airai). L'un, Beriber, était un spécialiste de la fabrication de sirop de noix de coco et l'autre, Chemaredong, bon pêcheur de poisson. Se croyant seuls, l'un et l'autre jetaient tout ce qu'ils avaient de trop. S'étant rendu compte qu'ils n'étaient pas seuls, ils partageront le surplus de leurs activités et vivront dans l'abondance.

En œuvrant tous la main dans la main, nous pourrons faire face aux changements climatiques.

À cette entreprise, il nous faut associer les 23 millions de Taiwanais exclus de toute participation aux conventions des Nations Unies. Comme nous tous, Taiwan a sa part de responsabilité dans le problème. Elle est toutefois déterminée à concourir à sa solution. Elle accompagne activement les aspirations climatiques d'autres pays aux fins de la réalisation de l'objectif de la neutralité carbone à l'horizon 2050.

Nous avons les mers et océans et l'atmosphère en commun. Nous devons tous partager la responsabilité de trouver des solutions novatrices et nous engager à changer de comportement.

Je ne baisse pas les bras. Je sais que s'il semble irréalisable de maintenir le réchauffement en deçà de 1,5 degré C, si nous agissons ensemble rien n'est impossible.

À l'occasion de la présente COP27 cette semaine, agissons pour sauver le monde et donner espoir à nos enfants et aux leurs.

Mesulang. Je vous remercie.